

Abstract

Écouter le non-dit pour mieux dire

Lorsque deux voix se rencontrent, une écoute s'impose. Ces voix peuvent être celles d'un auteur et de son traducteur, ou celles de deux intervenants de nationalité différentes nécessitant un-e interprète de liaison. En abordant la traduction théâtrale ou la préparation à une séance d'interprétation, j'ai pu entraîner les étudiants à cette écoute, nourrie de mon expérience en tant que comédienne professionnelle, par un travail essentiellement corporel.

Lors d'une traduction de pièce de théâtre, le traducteur est amené à rendre dans sa langue maternelle les propos tenus par les personnages de l'œuvre en langue étrangère. Ce-faisant, il effectue spontanément certains choix. Cependant, lors de sa première lecture, le traducteur, de même que l'acteur plus loin dans le processus d'appropriation du texte, doit d'abord écouter, se placer « en creux », renoncer à toute volonté interprétative. Il doit pouvoir percevoir la musique intimement liée au texte original, la partition voulue par l'auteur, celle qui guidera ses acteurs. Un respect de cette ponctuation poétique est primordial, elle ne peut d'ailleurs se comprendre qu'en mettant le corps à rude épreuve, testant les limites du souffle, de l'articulation et de l'intensité modulatrice. Oser s'approprier cette ponctuation poétique, ce rythme différent lié à la langue étrangère et voulu par l'auteur, oser s'affranchir de la ponctuation prosaïque qui relève de la grammaire pure est ce que je sollicite auprès des étudiants qui expérimentent le texte dans leur propre chair et appareil phonatoire. Conscients des effets rythmiques produits par le texte original, ils pourront rectifier l'usage de certains termes ou ponctuation dans leur traduction.

« Au théâtre, la destruction, par la respiration, des structures rationnelles du langage et de la pensée permet à l'acteur de retrouver ce trouble, cette émotion. »¹ Le trouble, naissant dans l'intimité du corps de l'acteur, peut être techniquement provoqué par certaines contraintes physiques lors de la prise de parole. Par le biais de divers exercices éprouvant le corps, les étudiants comprennent alors à quel point ce dernier est un formidable appareil, doté d'une mémoire sensible, qu'il convient de pouvoir laisser s'exprimer lorsqu'enfin, on se tait...

Pendant ces silences, le corps respire et prend toute sa place. Il nous faut alors écouter celui de l'autre et maintenir le sien perméable à toute émotion. Notre objectif pédagogique, avec cette fois une étudiante en interprétation de liaison, était de parvenir à rendre le corps disponible, vide d'intention, dans une grande qualité d'écoute de ceux que nous allons interpréter, pour pouvoir ensuite transmettre par résonance leurs propos en les incarnant physiquement.

¹ Juliens, C. (2006). *Frédéric Dussenne, radiographie d'un enseignement*, Manage : Lansman Éditeur, Centre des Arts scéniques

Références bibliographiques :

- Chénetier-Alev, M. (2004). *L'oralité dans le théâtre contemporain : Herbert Achternbusch, Pierre Guyotat, Valère Novarina, Jon Fosse, Daniel Danis, Sarah Kane* (Doctoral dissertation). Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, Paris.
- Juliens, C. (2006). *Frédéric Dussenne, radiographie d'un enseignement*, Manage : Lansman Éditeur, Centre des Arts scéniques.
- Lucas, L. (2017). *La parole dans le théâtre de Jon Fosse : silence, vide et obsession*, Saarbrücken : Éditions universitaires européennes.
- Vitez, A. (1982). *Un langage naturel* (n°635). Paris : Europe.

Mots clés :

Théâtre, oralité, interprétation, traduction, langue, scandinave

Format souhaité :

Communication de 20 minutes en français lors de la journée d'études du 14 mai 2024 :

Pratiques théâtrales et enseignement : apprentissage d'une langue étrangère dans le supérieur : retour d'expériences et perspectives théoriques, entre corps et texte

Présentation de la communicante :

Sabine Vandersmissen est maître de langue principal à la FTI-EII de l'Umons, et y enseigne la langue norvégienne. Elle est diplômée en traduction dans les trois langues scandinaves à l'Umons. Ensuite, elle a souhaité devenir comédienne professionnelle et obtenu son Premier prix en art dramatique au Conservatoire Royal de Mons. Inscrite dans la classe de Frédéric Dussenne, metteur en scène et pédagogue, elle a particulièrement apprécié son enseignement. Depuis, outre sa charge d'enseignement, elle traduit des pièces, joue, met en scène et anime des projets de théâtre ou de cinéma...